



Maîtrise du langage et de la langue française

Littérature de jeunesse pour le cycle 3

Document d'accompagnement des programmes
applicable à la rentrée 2004

Liste de référence (2004) Théâtre

Ce document correspond aux pages 111 à 118 de l'ouvrage
Littérature (2), cycle 3 édition SCÉRÉN 2004, ISBN 2240016159

Document élaboré par les membres de la commission nationale
de sélection des ouvrages de littérature de jeunesse pour l'école primaire,
sous la présidence de Christian Poslaniec.
Coordination Viviane Bouysse, bureau des écoles, DESCO

décembre 2004

6. Théâtre

Farces et Fabliaux du Moyen Âge

Il existe de nombreuses éditions savantes des fabliaux, et quelques-unes des farces, destinées aux étudiants et chercheurs. Les fabliaux étant au programme de collège depuis longtemps, il existe également une dizaine d'éditions parascolaires destinées à cette classe d'âge. Mais seules deux éditions destinées à la jeunesse sont actuellement proposées :

Fabliaux du Moyen Âge

adaptés pour le théâtre par Boudet Robert
trad. Poslaniec Christian

L'école des loisirs – coll. Médium poche
62 p. – 4,50 €

Fables et Fabliaux du Moyen Âge

adaptés pour le théâtre par Boudet Robert
ill. Geoffroy Jean – trad. Poslaniec Christian

L'école des loisirs – coll. Médium poche
88 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le mot fabliau, au Moyen Âge, désignait toutes sortes de textes courts principalement destinés à un public populaire ; aussi bien des poèmes que des contes dévots ou comiques, voire des chroniques historiques rimées. Le mot farce était réservé à de courtes pièces théâtrales dont le ton et les thèmes se distinguaient des spectacles religieux comme les « mystères ». Des centaines de farces et fabliaux sont parvenus jusqu'à nous. On y trouve quantité de thèmes, de scènes, de jeux qui ont nourri toute la littérature jusqu'à nos jours, du *Roman de Renart* à Rabelais, de Molière à Feydeau. L'épouse autoritaire se retrouve dans un grand baquet d'eau ; le prêtre profiteur est finalement dépouillé de sa vache ; le comédien jongleur est sauvé du diable par saint Pierre... Comiques ou sérieux, les fabliaux sont d'une compréhension immédiate. Même si farces et fabliaux ne se terminent pas par une moralité, ils sont porteurs d'un message édifiant facile à percevoir.

On pourra donc les mettre en réseau avec des fables et voir comment chaque genre a évolué pour parvenir à des caractéristiques différentes (fable et fabliau ont la même origine étymologique). Ces farces et fabliaux peuvent donner lieu à des spectacles vivants joués par les élèves qui ainsi s'approprièrent les textes, les mettront en bouche et les restitueront avec le ton qui convient. Ce qui, au-delà de cette activité, peut être à l'origine d'une approche des procédés comiques dans le théâtre.

La Farce de Maître Pathelin

Comme pour les *Farces et fabliaux du Moyen Âge*, il existe pour *La Farce de Maître Pathelin* quelques éditions savantes et un grand nombre d'éditions parascolaires destinées aux collégiens mais une seule pour la jeunesse.

La Farce de Pathelin

adaptation d'une farce du xve siècle par Dupuis E.
ill. Boutet de Monvel Louis-Maurice

L'école des loisirs – coll. Classiques
62 p. – 3,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

La Farce de Maître Pathelin, chef-d'œuvre du théâtre comique avant Molière, a traditionnellement été réservée aux élèves de collège. Grâce à un travail éditorial en tout point remarquable, cette pièce peut être abordée avec bonheur dès la fin du cycle 3. Le texte initial composé en vers de huit syllabes a été transposé en français moderne, dans une langue simple, riche et colorée. Seul le lexique accessible ou représentatif de l'époque a été maintenu. Les subtiles illustrations de Boutet de Monvel complètent, agrémentent et facilitent l'appropriation d'un texte source qui offre le stéréotype du trompeur trompé et des renversements de situation. Le schéma est aisément mémorisable. Guillemette, la femme de Pathelin, en donne d'entrée la trame : il faut songer que « le dupeur est souvent dupé ». Ainsi, le drapier trompe Maître Pathelin sur le prix du drap que l'avocat sans le sou veut acquérir. Pathelin use de sa maîtrise du beau langage pour tromper le drapier et ne point le payer en feignant une grave maladie d'abord, en se faisant passer pour fou ensuite. Agnelet, le berger simplet, trompe à son tour le drapier mais aussi l'avocat, en suivant à la lettre ses conseils et en bêlant à l'heure du paiement des honoraires.

Le plus ignorant a raison des experts en éloquence et en négoce. À partir de cette leçon, le texte invite à des mises en réseaux réjouissantes, d'une farce à l'autre mais aussi de la littérature aux autres arts. L'auteur (anonyme) organise lui-même ces mises en réseaux, au fil des dialogues. La toujours clairvoyante Guillemette déclare que cette histoire lui fait penser à la fable *Le Corbeau et le Renard* ; à son exemple, on cherchera d'autres mises en réseaux réjouissantes (*Le Coq et le Renard* de La Fontaine entre autres). Mise en voix et mise en scène seront appréciées et demandées par les élèves. Elles sont tout à fait à leur portée grâce à la vivacité des dialogues et à la clarté d'un schéma dramaturgique exemplaire.

ANNE CATHERINE

✱ *Petit*

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 85 p. – 6,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La Vieille l'a appelé « Petit », alors l'enfant indigné a refusé de lui porter son cabas et la Vieille lui a jeté un sort... Voilà que Petit se met à rapetisser, il flotte dans ses vêtements. Incroyable ! Au début sa sœur rit, puis s'étonne et s'inquiète... La pie amoureuse et le pigeon bon père de famille, qui mènent leurs vies au-dessus des toits, sont attendris par la détresse de l'enfant, seul avec sa sœur au 10^e étage d'un immeuble : la mère est à l'hôpital, elle dort, le père est auprès d'elle... Quant à la Vieille, elle dévorait bien les petits pigeonneaux dans leur nid. À force, Petit devient minuscule et comprend soudain le langage des oiseaux. Oubliant ses angoisses, il vole au secours des petits pigeons et les sauve. La Vieille en mourra, Maman se réveillera et pour avoir sauvé plus petit que lui, Petit grandira.

On incitera les élèves à reformuler avec leurs propres mots chaque scène de cette pièce dont l'écriture originale incite à l'activité interprétative ; il y a à reconstruire l'action des personnages, les lieux, à travers des dialogues à double sens, des jeux sur la langue et le langage qui supposent un accompagnement des lecteurs. Une avalanche de noms d'oiseaux au propre et au figuré habite le texte et on s'interrogera sur leurs acceptions et valeurs. On réfléchira en particulier sur le choix de la pie et du pigeon comme partenaires de l'enfant en détresse. Il s'agira, dans toutes les situations proposées, de cerner l'enjeu de la pièce et sa symbolique. En effet, Petit a tout à la fois, peur de grandir dans le monde difficile où il vit, et peur de disparaître. Qu'est-ce qui fait grandir les enfants, sinon de se confronter à une épreuve et de la dépasser ?

Le texte se prête à la mise en voix. Certains passages se présentent comme des chansons et la pièce peut prendre l'allure d'une comédie musicale. Sans aboutir à une représentation complète, les élèves pourront inventer certains éléments de mise en scène : comment traduire le fait que Petit rapetisse ? Comment rendre les changements de taille entre les humains et les oiseaux ? Enfin, la pièce peut être mise en relation avec l'ensemble des récits qui mettent en scène la petitesse : *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf, *Poucette* d'Andersen, *Le Petit Poucet* de Perrault...

CASTAN BRUNO

✱ *Belle des eaux*

Éd. Théâtrales – coll. Théâtrales jeunesse
92 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Riche armateur, Cornélis Pieters, apprend que ses bateaux ont coulé et qu'il est ruiné. Il a un fils et deux filles, dont l'une s'appelle Belle, et tous doivent dorénavant vivre pauvrement. Le spectateur – ou le lecteur – se rend compte très vite que l'histoire racontée est celle du conte *La Belle et la Bête*, transposé dans un environnement différent. Parenté revendiquée par l'auteur, qui précise, dans la post-face : « *Belle des eaux* s'inspire, avec une grande fidélité, du conte tel que Madame Leprince de Beaumont l'a fixé en 1756. »

On fera vérifier cette « fidélité » par les élèves en comparant le début du conte aux scènes 2 et 3 de la pièce de théâtre. Puis, on leur fera découvrir une autre pièce de Bruno Castan, *Neige écarlate* (Théâtrales jeunesse) où, d'une façon semblable, on trouve les transpositions de trois contes de Grimm. Cependant, la forme théâtrale – le recours systématique aux dialogues – permet des effets particuliers qu'on mettra en évidence. Par exemple, la réplique favorite de la Bête : « Je suis une bête », dont le sens implicite varie selon la nature des échanges. Ou la répétition systématique de « Voulez-vous être ma femme ? » qui ponctue chaque scène dans le château de la Bête, rythmant les refus successifs de Belle, alors même qu'évoquent ses sentiments vis-à-vis de son hôte monstrueux. Ou encore, on fera découvrir aux élèves que les indications scéniques – les didascalies – contribuent largement à la monstruosité de la Bête (« Bruit de respiration mouillée », etc.), ce qui pourra donner l'occasion de leur faire écrire de courts textes narratifs reprenant ces indications.

DANIS DANIEL

✱ *Le Pont de pierre et la Peau d'images*

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 94 p. – 6,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Il faut imaginer des enfants venus de toutes parts et qui ont tous une histoire douloureuse. Par mille chemins, ils sont arrivés au « pays sans guerre ». Ils y vivent solidaires. Ils ont fui leur terre d'origine pour échapper aux malheurs des guerres. Désormais, ils « tiennent ensemble ». Le récit progresse en 14 parties (appelées passages), encadrées par l'entrée et la sortie du chœur, « les Tenants ». Ce groupe a pour fonction de soutenir les deux personnages principaux Mung et Momo, « les diseurs » dont la pièce expose le parcours : tous deux viennent de deux pays différents. Momo, le garçon, voudrait un jour construire des ponts de pierre comme l'ont fait ses prédécesseurs familiaux. Mung, la jeune fille, a reçu de sa grand-mère une peau de cuir sur laquelle est dessinée une légende sans paroles. Leur longue fuite

les conduit à affronter ensemble la souffrance, le froid et à rencontrer aussi, l'amitié, la solidarité en atteignant la terre promise.

Ce chant poétique et théâtral se prête à des mises en voix qui permettront aux élèves de s'essayer à une diction qui suppose de moduler individuellement et collectivement les interprétations et prises de parole en passant, par exemple, de la déclamation à la confiance. On s'appuiera tantôt sur les indications explicites de l'auteur notamment pour les interventions « des Tenants », tantôt sur la discussion collective pour confronter les manières de comprendre et de dire un texte assez difficile et riche. Du titre à la dernière réplique du chœur, l'appropriation par les élèves suppose l'organisation de débats interprétatifs. Ceux-ci pourront être nourris par des mises en réseaux avec la littérature qui évoque les enfants dans la guerre. La pièce *Iq et Ox* de Jean-Claude Grumberg (Actes Sud-Heyoka) offre une autre version sur ce thème. Des apports d'information et des recherches documentaires sur les mouvements utopistes aideront à construire collectivement la pluralité des significations d'une œuvre qui conduit à s'interroger sur les déchirements du monde contemporain comme sur la possibilité d'édifier une société idéale, fraternelle, pacifiée durablement.

DEMARCY RICHARD

Les Deux Bossus, suivi de : Voyages d'hiver, Le Secret

Actes Sud-Papiers – 64 p. – 9 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Les trois pièces, dont les techniques d'écriture et les dynamiques narratives sont chaque fois originales, puisent toutes dans l'imaginaire et les symboles des contes, fables et mythes. La première joue sur les personnages, bossus et sorcières, qui eux-mêmes jouent sur les mots, et s'inscrit pour une part dans la tradition des contes étologiques. La deuxième, la plus complexe, tisse un récit en tirant sur les fils des évocations de contes, dont *Blanche-Neige*, de l'onirisme et d'effets de scène et de jeu. La troisième met en œuvre la sagesse d'un serviteur contre la tyrannie d'un roi à la manière d'une « fable exemplaire ». Les trois pièces peuvent être lues séparément et donner lieu à quelques essais de jeu sur des extraits afin de mieux percevoir les personnages, mais aussi les exigences d'une mise en espace. La deuxième suscitera sans aucun doute des débats sur la cohérence et la vraisemblance. La lecture comparative des trois permettra de repérer le rôle du narrateur au théâtre et l'importance variable des didascalies.

DORIN PHILIPPE

** Villa Esseling Monde, suivi de : Visites à la Villa Esseling Monde*

La Fontaine – 84 p. – 9,15 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Quand on donne à Ange une petite balle jaune et qu'on lui recommande de ne surtout pas franchir le seuil d'une certaine Villa, alors vous imaginez aisément ce qui se passe. Mais l'histoire serait trop simple si cette Villa interdite et la télévision que regardent ses parents n'étaient le théâtre d'histoires étonnantes se déroulant en parallèle. Dans l'une, des personnages de légendes aident Ange à récupérer sa balle détenue par le Monstre de la Cave ; sur l'écran de télévision les parents regardent le film et s'inquiètent de ne pas voir leur petit rentrer. S'écoulent un jour, un mois, un an, Ange apparaît dans le film. « Il y a cent ans que tu es parti », affirment les parents lorsque Ange entre en pyjama dans le salon où ils se trouvent endormis sur le canapé. « Vous regardez trop la télévision ! » réplique Ange.

Cette pièce de théâtre pourra être abordée par une lecture puzzle : les didascalies permettront de reconstituer l'intrigue et de comprendre l'enchaînement des scènes. La première et la dernière pourront être données d'abord, permettant d'inférer une durée possible du récit, les lieux de l'action, son déclenchement, de créer une attente sur le genre, fantastique, récit de rêve, récit de vie... La mise en ordre des séquences demandera aux élèves de découvrir qu'il y a deux lieux en alternance, des personnages étranges et un rapport au temps énigmatique de la part des parents. Dans un deuxième temps, on pourra tenter une mise en scène de deux séquences, dans la Villa et dans le salon, rendant compte de la dimension fantastique du récit. Les contes qui suivent, dans le livre, ont lieu pour certains dans la Villa Esseling et pourront être transposés en texte théâtral.

GONZÁLES JOSÉ-LUIS – ORTAS PEPE

** Le Marchand de coups de bâton*

Seuil Jeunesse – coll. Le théâtre de Guignol
58 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Cette farce en un acte et trois tableaux se situe dans la lignée des premiers burlesques, entre commedia dell'arte et théâtre populaire. Le théâtre de marionnettes, après avoir connu un grand succès, y compris

à l'école, est tombé en désuétude. Il est en train de renaître et les élèves du cycle 3 pourront s'exercer à cet art en adaptant *Le Marchand de coups de bâton*. Gnafron aimerait se marier avec la fille du marquis, mais il est trop pauvre. Pour s'enrichir et sur les conseils d'un mendiant, il devient marchand de coups de bâton. Son commerce obtient un vif succès, mais ceux qui « achètent » les coups de bâton pour que Gnafron les administre sont les mêmes que ceux qui les reçoivent, chacun ayant des griefs réciproques. Les affaires sont prospères mais voilà que madame Boulou demande à Gnafron de faire bastonner tant de monde que pris d'une impulsion, il lui donne un coup de bâton. Arrive alors le gendarme qui veut le faire pendre. Gnafron envoie Guignol à sa place à la potence avec la certitude que ce dernier saura se tirer de ce mauvais pas.

On fera remarquer aux élèves la présentation écrite de la pièce de théâtre : la liste des personnages et la liste des accessoires ouvrent la lecture. La double page suivante montre le décor du castelet avec ses rideaux rouges. Les illustrations de chacun des personnages peuvent servir de modèle à la fabrication des marionnettes (ou de marottes, pour plus de facilité). Les didascalies sont nombreuses et explicitent le jeu théâtral. À la fin de la pièce, le « canevas » résume chacune des scènes. Il est indiqué que le canevas est une « simple feuille clouée à l'avant-scène, sorte de plan à partir duquel les guignolistes improvisent leur jeu ». Effectivement, le théâtre de marionnettes, proche du jeu d'improvisation de l'enfant, permet de libérer la parole, à condition de respecter la règle essentielle : faire jouer le public et le faire rire. On peut proposer aux élèves de mettre en scène *Le Marchand de coups de bâtons*, à l'intention des élèves plus jeunes par exemple. Ils pourront également retrouver le genre comique de la farce en lisant *Farces et Fabliaux du Moyen Âge* (L'école des loisirs) et *La Farce de Maître Pathelin* (L'école des loisirs).

GRUMBERG JEAN-CLAUDE

Le Petit Violon : théâtre

Actes Sud-Papiers – coll. Heyoka jeunesse
28 p. – 6,10 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Un camelot arrache une petite fille sourde et muette à la cruauté du cirque qui l'exploite. Il s'occupe d'elle avec tendresse. Un jour, le directeur du cirque, le tuteur légal, veut récupérer la fillette...

L'œuvre se présente comme la confession d'un camelot au soir de sa vie. Un procédé de mise en scène (usage d'une perruque) permet de distinguer le narrateur de ce récit du personnage jouant les scènes en flash-back. Ce montage complexe méritera d'être nettement clarifié. L'écriture dramatique enrôle le spectateur dans des positions diverses : destinataire

d'une confiance, public d'un boniment, témoin d'une cruauté, déchiffreur de signes pour comprendre qui est le personnage de la fillette, voyeur des émotions du père abandonné ou de l'amoureux transi. Cette pièce de théâtre parcourt plusieurs registres, depuis le pathétique jusqu'à la satire, et présente plusieurs facettes de l'observation picaresque.

HEURTÉ YVES

L'Horloger de l'aube

Syros Jeunesse – coll. Souris contes
128 p. – 4,90 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Un tyran règne sur la population de Karia et sème la terreur. Il a fait détruire le coq du clocher qui faisait se lever le soleil. Genia, le vieil horloger, résiste et fabrique en secret un nouvel automate. Grâce à son sacrifice, le coq, symbole de la liberté, finira par chanter à nouveau. Cette histoire sur le thème de la liberté et de son prix est présentée sous deux versions : un conte philosophique et une pièce de théâtre, que l'on pourra comparer car les moyens et les conventions de ces deux genres sont différents. L'histoire peut aussi se prêter à d'autres réécritures. Par ailleurs, les élèves peuvent interpréter la symbolique de la lumière et mener une réflexion sur le système de valeurs sous-jacent.

JOUANNEAU JOËL ET LE PAVEC MARIE-CLAIRE

Mamie Ouate en Papoâsie : comédie insulaire

Actes Sud-Papiers – coll. Heyoka jeunesse
31 p. – 6,10 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Cette fantaisie dramatique présente, dans une île déserte imaginaire, la rencontre improbable entre une vieille entomologiste blanche et un autochtone noir. Elle est à la recherche d'un papillon rarissime, il se met à son service, jusqu'à la fin. Les relations entre les personnages, dans le huis clos de l'unité de lieu, illustrent plusieurs types d'opposition : le savoir dominant l'ignorance, le mensonge, le chantage, le recours à des stratagèmes pour terrifier... mais elles se tiennent toujours dans l'aire de la tendresse, la solidarité, l'échange, le jeu. L'usage de stéréotypes décalés, particulièrement net dans une scène de théâtre dans le théâtre mais lisible dans le texte comme dans les didascalies, donne à l'ensemble un ton fantaisiste et humoristique. Le registre toujours familier et les indications de mises en scène qui relèvent d'une esthétique baroque rendent acceptable la fin malheureuse, et en même temps, dans la tradition des machines, parfaitement merveilleuse.

KENNY MIKE

* *Pierres de gué*

trad. Magois Séverine
Actes Sud-Papiers – coll. Heyoka jeunesse
64 p. – 7,62 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Une étoile filante, et voilà une jeune adolescente qui part de la maison maternelle. Elle se croit seule, mais sa mère la suit sans se faire reconnaître, prête à l'aider jusque dans les petites choses. Elle va faire plusieurs rencontres : un homme d'âge mûr, qui lui offre une « soupe au caillou » et son expérience d'homme qui « a pris racine », un adolescent qui l'aide à franchir une rivière à gué, avec qui s'esquisse une relation amoureuse, enfin un homme qui la dépouille de son manteau, de son chapeau, de ses chaussures...

Ce trajet est aussi un itinéraire spirituel : l'héroïne va connaître l'errance qui ne débouche pas, la mélancolie des passages, le poids des territoires. Au bout de son voyage, elle va découvrir l'histoire de sa propre mère, de sa propre origine, comme s'il s'agissait d'une autre. Enfin, devenue adulte, comme « sachant de quoi il retourne », elle revient à sa maison de départ. Les adultes qui l'entourent soutiennent cette transformation sans jamais la forcer.

L'œuvre est riche de symboles. Le motif de la pierre, bien sûr, pierre de lune et pierre de soupe, pierre pour se souvenir d'un pays quitté, pierre pour passer l'eau, pierre du dénuement et cœur de pierre... que l'on pourra explorer par des lectures en réseau. Il est permis de s'interroger sur le sens du titre. L'arbre, la rivière, les étoiles font un décor épuré mais hautement signifiant. Grande simplicité aussi dans la construction des personnages : les attentions maternelles, l'ingénuité de la jeunesse, la sagesse bourrue et rouée font des personnages limpides. Et leurs relations se disent dans une langue très efficace et dans des situations claires, faciles à mettre en espace : jeu autour de la mère qui se dissimule, autour de la fille crédule, jeu quasi chorégraphique au gué... Les didascalies sont d'ailleurs des aides réelles.

LEBEAU SUZANNE

Salvador : la montagne, l'enfant et la mangue

Éd. théâtrales – coll. Théâtrales jeunesse
75 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Voici un texte de théâtre dont on pourra faire une lecture filée sitôt franchies les spécificités de la mise en forme : Salvador écrivain se souvient de sa vie d'enfant en Amérique du Sud (souvenirs numérotés de 1 à 19). Chaque souvenir est à plusieurs voix, voix de

Salvador adulte (récit), celle de Salvador enfant, voix des autres acteurs. Ces voix racontent sans misérabilisme le désir de vivre et les valeurs humaines dans une famille où le père puis le frère aîné disparaissent laissant la mère assumer la charge du foyer. Le contexte social et politique se lit en filigrane à travers le travail que font les enfants les plus âgés en plus de l'école, la prise en charge des plus jeunes par les plus grandes, l'emploi de la mère chez une « grande dame » de la ville. Les jeunes lecteurs auront à reconstruire les circonstances des événements (la mort du père, les activités secrètes de la mère ou de José, le développement du manguier...) car le récit est raconté du point de vue de Salvador enfant. Ils s'interrogeront enfin sur la présence de ce manguier, « triste et malingre » dont Bénédicte, la mère, s'est occupée tout autant que de son fils Salvador, « à peine plus gros qu'une patate ». Pour aider les élèves à percevoir le contexte, on pourra lire *Le Plus Bel Endroit du monde* d'Ann Cameron (L'école des loisirs) ou une des nouvelles extraites de *Les Voleurs de lumière* de Victor Carvajal (Flammarion-Castor poche).

MADANI AHMED

Il faut tuer Sammy

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 96 p. – 7,30 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Quel est ce mystérieux Sammy qui vit au fond d'un trou alors que Ed et Anna passent leur temps à le nourrir de pommes de terre et que le cousin joue du violoncelle dans son réfrigérateur, car la chaleur est insoutenable ? Sous l'apparente banalité des situations, à travers les échanges anodins entre les personnages frôlant parfois l'absurde, ce texte théâtral interroge les valeurs de la vie et du travail, la place de l'art (musique). Tous les modes de lecture (lecture à voix haute, à plusieurs voix...) jusqu'au jeu dramatique et à la mise en scène, pourront être menés sur des passages sélectionnés, conduisant ainsi les élèves vers des interprétations de plus en plus argumentées.

MILOVANOFF JEAN-PIERRE

* *Les Sifflets de monsieur Babouch*

Actes Sud-Papiers – coll. Heyoka jeunesse
51 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Dans cette courte pièce, Jean-Pierre Milovanoff installe sur scène le personnage de M. Babouch, conteur généreux et poète dramaturge, qui à son tour « met en scène » six personnages en quête d'aventures. M. Babouch démontre l'étendue de ses

talents de bateleur en libérant, tel Éole, des vents originaux, riches de senteurs et porteurs d'histoires. Après quoi, en soufflant dans sa sarbacane à décors et en jouant de son sifflet à personnages, il crée l'univers de la pièce et fait apparaître tour à tour les personnages. Jean Rapido s'éveille le premier sur scène, il est à la recherche d'histoires extraordinaires et d'amour. Le corbeau Corvée, en véritable scénariste, le lance dans l'action en perturbant la situation initiale et en inventant l'objet de la quête : la mère de Jean est malade, seul un médicament coûteux la sauvera. Jean rencontre la ravissante Nina à laquelle ne manque qu'un mari ! Les jeunes gens semblent promis l'un à l'autre. Apparaît alors l'indispensable méchant. Le rôle de l'opposant est tenu par Monsieur de Guingois, une créature diabolique qui entend abuser de Nina. Il propose à Jean un pacte trompeur pour satisfaire ses lubriques désirs. Le jour de ses noces avec Jean, Nina envoie une truie à sa place mais c'est finalement le vent ouragan libéré par monsieur Babouch qui élimine le diable.

Par son dynamisme, sa brièveté, son efficacité, le texte se prête bien à une mise en scène par la classe. Un peu comme un magicien ou un marionnettiste qui révèle ses tours, l'auteur divulgue les ficelles du dramaturge. Que faut-il pour raconter plaisamment une histoire ? Chaque lecteur/spectateur est appelé à apprécier le pouvoir du créateur sur l'organisation des décors, la conduite de l'intrigue, la conformité ou la distance des personnages par rapport à des archétypes et des fonctions traditionnelles. À la manière de Diderot, l'auteur déploie une belle énergie pour démontrer qu'il est facile d'écrire des contes et pour interroger régulièrement le lecteur sur la suite des événements. Il invite enfin chacun à exercer son imagination en fabriquant sifflets et sarbacane.

NORDMANN JEAN-GABRIEL

Le Long Voyage du pingouin vers la jungle

La Fontaine – 53 p. – 8 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un pingouin se lasse de son monde en blanc et noir, il aspire à voir la jungle. Après de multiples rencontres, il y parvient, mais se découvre alors une autre aspiration : celle de revoir sa banquise natale. Il comprend aussi qu'à vivre ce balancement entre désir émancipateur et nostalgie, il est devenu « grand ». Comme dans une odyssée, chaque rencontre présente un danger : la sirène et son ironie, les oies et le rêve de maîtrise, la baleine et sa puissance, le mousse et son amitié... Le jeu d'allusions intertextuelles facilite la perception de ces tentations, car bien sûr, cette sirène est celle d'Andersen,

les oies, celles de Nils Holgerson, la baleine, celle de Jonas... Mais cet itinéraire identitaire n'est pas que spirituel, le corps et ses émotions sont de la partie, et c'est la production d'une fiente qui rompt à la fin le charme de l'étrangeté. L'écriture dramatique de cette pièce de théâtre, très simple, rend accessible un travail, au moins partiel, de mise en scène. Chaque personnage parle la langue qui lui convient, chaque espace est typé, et chaque scène suggère des images qui méritent qu'on invente les moyens de les créer. Une version audio est disponible, produite par Radio-France (coffret de deux CD – Harmonia Mundi – coll. Jeunesse).

PAPIN NATHALIE

Mange-moi

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Quand Alia, appelée « la grosse » par ses camarades de classe, ne supporte plus son existence et s'enfuit en emportant un dictionnaire, on ne s'attendait pas à ce qu'elle rencontre un autre type de dévorant, « l'ogre », mais un ogre atypique, squelettique, qui se refuse à manger les enfants. Ce texte écrit pour la mise en scène dramatique est rythmé par l'entrée en jeu de personnages symboliques (l'oiseau, le mangeur de mémoire, la dévoreuse de temps, le bonhomme, la dévoreuse de livres) qui vont œuvrer à la résolution du problème vital d'Alia et de l'ogre dans leurs rapports à la nourriture, leur rapport à la langue et leur rapport aux autres et à eux-mêmes. On rencontre une problématique similaire dans *Le Journal de grosse patate* (Éd. Théâtrales) et dans *Boulimiro* (L'Arche). Le lecteur pourra expérimenter pour lui-même les pouvoirs des mots et du langage à travers ce texte source d'interprétations de différents registres.

PAQUET DOMINIQUE

** Son parfum d'avalanche*

Éd. Théâtrales – coll. Théâtrales jeunesse

63 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Sur fond alpin, Tyrse et Ézir, des enfants isolés dans leurs bulles, trouvent les moyens d'échanger entre eux, rêvant d'un monde extérieur qui leur est pour le moment inaccessible, malgré des expériences sensorielles réduites à la main et à la bouche du docteur et aux yeux de l'un ou l'autre de leurs parents en visite, aux sons qui leur parviennent, au paysage qu'ils peuvent imaginer par la fenêtre entrouverte. Mais ce monde sensoriel, qu'il sera pertinent de faire décrire aux jeunes lecteurs, éveille des souvenirs, stimule leur imaginaire et renforce

leur désir de sortie. C'est alors que la rencontre avec un nouvel enfant bulle, Azou, une fille, leur fait découvrir l'émoi des premières relations amoureuses alors qu'ils s'acheminent progressivement vers la sortie. Mais sortir de sa bulle et la quitter définitivement ne se font pas sans prise de risque et tous n'y sont pas prêts.

La pièce se présente sous la forme de sept séquences. Les dialogues entre les enfants se situent à trois niveaux : celui de l'action qui permet d'imaginer des mises en scène concrètes (scène dans laquelle « Ézir les mains et les pieds pleins de mélasse, est collé aux parois de sa bulle près du couvercle »), celui du ressenti et des affects (amour, jalousie, indifférence), celui de l'imaginaire, de la rêverie ou du fantasme. Il sera nécessaire de faire expliciter dans quels registres se situent ces discours, au cours des reformulations du récit. Le texte, interprété comme un jeu symbolique, perdra la tonalité dramatique que des adultes pourraient y voir au profit d'une dimension herméneutique.

La pièce est scandée par l'alternance matin/après-midi que la scène nocturne vient rompre, ce qui conduit à imaginer sous la forme de tableaux les différentes séquences (lieu, ambiance, éclairage, couleurs, personnages, accessoires...). Enfin, les élèves seront conduits à expliciter l'énigme du titre en fonction de leurs lectures du texte.

Py OLIVIER

La Jeune Fille, le Diable et le Moulin

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 62 p. – 5,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Dans cette fable théâtrale, un pauvre meunier signe un pacte avec le Diable : il deviendra riche au prix de sa fille. Quand le Diable vient la chercher, celle-ci se montre la plus forte, elle part, rencontre un prince... Mais le Diable s'entremet. Et c'est un paisible jardinier qui va remettre les « choses à leur place ». On dégagera le merveilleux chrétien où s'affrontent le bien et le mal, on aidera les élèves à percevoir les valeurs sous-jacentes à l'œuvre. L'intrigue est construite à partir de personnages, symboles, motifs stéréotypés venus des contes traditionnels, ce qui la rend particulièrement lisible. On pourra s'appuyer sur la culture des élèves pour identifier ces éléments et observer comment le texte théâtral les traite. On s'intéressera aussi au montage de théâtre dans le théâtre, qui organise une mise en abyme sans donner réellement de clef. On pourra aussi s'intéresser à la dimension poétique d'images qui sollicitent les quatre éléments, la nature, la figure du silence... La relative simplicité du texte permet d'envisager un travail de mise en scène.

REBOTIER JACQUES – ROCHETTI VIRGINIE

* *Les Trois Jours de la queue du dragon*

Actes Sud-Papiers – coll. Heyoka jeunesse
39 p. – 6,86 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Une pièce en forme de grande parade où un bonimenteur commente un spectacle, mi-cirque mi-ferme, inspiré du défilé des Rogations. En vedette, le dragon : les deux premiers jours il est en tête, le troisième jour en queue. Ce joyeux « tête-à-queue », mené tambour battant au rythme de la musique et de la danse, est l'occasion d'un véritable festival verbal. Le « commentaire », qui constitue à lui seul le texte de la pièce, ne cherche ni à décrire ni à raconter quoi que ce soit. Il prend la forme d'une parodie d'exposé, un « cours complet de bêtise » comme le dit l'auteur, accumulant jeux de mots et digressions loufoques, précisions pseudo-scientifiques et maximes approximatives, pour entraîner le spectateur-lecteur dans un jeu qui repose entièrement sur la fantaisie. Au fur et à mesure que la leçon progresse, les appels à une complicité active se multiplient, en autant de clins d'œil aux rituels scolaires : exercices, problèmes, conjugaison, grammaire... sans queue ni tête évidemment ! L'illustration, la mise en pages et la typographie adoptent le même registre et en redoublent l'effet.

Ce parti pris ludique et parodique peut suggérer de multiples appropriations. Facile à découper en petits sketches, riche d'incitations à jouer – à l'oral, à l'écrit, en dessins... – en suivant les « règles » proposées ou en les transformant, cette pièce permet de faire découvrir et de manipuler quelques ressorts du nonsense.

RICHARD DOMINIQUE

* *Le Journal de grosse patate*

Éd. Théâtrales – coll. Théâtrales jeunesse
60 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Écrit théâtral inhabituel, sur le mode du journal intime, alternant avec des récits de rêves. Il aborde des questions essentielles sur l'image de soi, les incertitudes identitaires, les premières émotions sentimentales, les résolutions auxquelles on ne se tient pas. L'héroïne est trop grosse pour cause de glotonnerie, ce qui lui pose les problèmes qu'on imagine sur tous ces points. Elle tente de surmonter cette difficulté en l'exprimant à sa manière et en observant son milieu de vie à travers ce prisme qui conditionne ses relations aux autres. Le thème central déborde sur le quotidien et les questionnements d'enfants dans la vie sociale de l'école : amitiés et inimitiés, jalousie, envie, cruauté... C'est le discours de la sincérité. On

aborde aussi les faces noires, ce dont on ne parle pas en général, mais c'est un journal et l'on est face à soi-même, en toute discrétion. La différence à la norme (sexualité hésitante d'un des enfants) est abordée avec légèreté. Exister est en soi difficile! Le resenti, délicat à traiter, a le mérite d'être suggéré ici. Thème du désespoir, de la quête de soi, mais aussi de la vie. Au fond, l'espoir existe...!

Cette pièce est écrite par un homme qui met en scène une jeune fille, procédé inverse de celui de Susie Morgenstern dans *Le Fiancé de la maîtresse*. On peut donc comparer les modes de traitement. Forme dialoguée qui apparaît dans les parties « rêve » : double écriture intéressante et mise en voix possible. La mise en scène peut donner lieu à une situation-problème : comment représenter cet ensemble d'écrits hétérogènes ? On peut imaginer une scène vide et un texte dit en off par exemple... Une satire scolaire est suggérée en filigrane (p. 39 et 40) par « l'apprentie-écrivaine » : l'art de la rédaction, les problèmes de maths, quelques expressions d'adultes (p. 26) mal ou non comprises par les enfants. Le décalage entre les deux mondes est bien exposé, sans prise de position qui soit manichéenne.

SERRES KARIN

* Colza

L'école des loisirs – coll. Théâtre – 62 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Trois personnages, une mère et ses deux fils, Grand l'aîné et Petit le cadet. Un lieu : la maison de la mère en Dordogne dans la campagne au printemps colorée par le jaune des champs de colza, proche de la ligne de chemin de fer Bergerac-Libourne-Sarlat.

Grand est un enfant pas comme les autres ; depuis sa fenêtre derrière les volets entrebâillés, il regarde le monde. Petit l'interroge et recherche sa présence rassurante. Quand un jour Grand disparaît, Petit se sent perdu. La mère imagine pour Petit un rêve, le rassure et se persuade que ce qui la lie à ses enfants est indestructible. Pendant ce temps, Grand voyage à bord du TER imaginant un monde avec les éléments du paysage qui défile. « Toute la terre, j'ai retourné, pour te retrouver ! » et « Mon colza, ma lumière, c'est toi ». Ces paroles de Petit et de la mère disent la joie qu'ils ont de retrouver Grand.

On pourra demander aux élèves de formuler une question sur l'histoire racontée, à l'issue d'une première lecture de la pièce. En effet, pourquoi Grand veut-il partir d'une maison aussi aimante dans laquelle il a si peu de contraintes ? Les élèves pourront alors relever dans le texte ce qui répondra à leurs questions. Ils aborderont ainsi les thèmes des rapports familiaux, de la construction de soi avec ou contre l'autre, du rapport à la nature comme miroir réfléchissant des émotions à travers l'expression des sensations et des images dont le texte fourmille.